

Dre Netta Amar-Shiff, Mizrahi Civic Collective, « Une citoyenne en grève de la faim », 13 août 2025

Présentation

Bonjour à toutes et à tous. Bienvenue à *Eyes on Gaza*, notre rassemblement quotidien, qui mêle protestation et apprentissage. Aujourd'hui nous concluons la série de la semaine consacrée à des activistes puissantes et inspirantes avec l'intervention de Dre Netta Amar-Shiff. Militante féministe mizrahi, elle a notamment participé à la fondation du Mizrahi Democratic Rainbow et du mouvement *Ahoti*. Aujourd'hui, elle exerce comme avocate des droits humains ; elle est aussi cofondatrice et directrice du Mizrahi-Civic Collective. Depuis près de trois semaines, Netta et ses camarades sont en grève de la faim — à la fois en solidarité avec la famine infligée aux habitants de Gaza, en protestation contre cette famine, mais aussi contre la montée du kahanisme et contre les crimes commis en notre nom en Cisjordanie. Pour elle, tout cela revient, comme elle le dit, à la destruction du peuple juif. Netta prendra la parole pendant huit minutes, puis nous consacrerons une courte discussion. Je rappelle que toute personne souhaitant poser une question est invitée à l'écrire dans le chat ; je la lirai ensuite à Netta. Netta, merci beaucoup d'avoir accepté de venir.

Intervention

Merci beaucoup. C'est une initiative extraordinaire et très importante qui remet constamment l'humanité devant nos yeux. Je commencerai par dire qu'il s'agit en réalité d'une initiative personnelle née d'une détresse profonde. Je suis avocate des droits humains. Je représente au quotidien des communautés palestiniennes qui sont déplacées, qui subissent des pogroms, qui font face à des attaques répétées et des transferts forcés. Elles font partie du nettoyage ethnique en Cisjordanie. C'est donc ce à quoi je suis constamment exposée, et pour moi nous vivons sous un nouveau régime. Cela se traduit, entre autres, par une nouvelle forme de poursuite judiciaire, par un nouveau type de système judiciaire. Et j'ai senti que je ne fixais plus les règles du jeu. Les anciennes règles du jeu ne sont en fait plus pertinentes — ni dans les requêtes ni dans les audiences. Cela se voit aussi dans la façon dont l'armée ment tout simplement devant le tribunal, au sein même du tribunal. J'ai senti que je ne contrôlais plus ma situation de vie, et j'ai eu besoin de reprendre le contrôle pour moi-même. C'est pourquoi cette grève de la faim visait à redéfinir les règles du jeu et à dire : je repousse le mal loin de moi. Je ne le laisserai pas pénétrer en moi, je ne laisserai pas qu'il infiltre et déforme mes valeurs morales. Et en fait, le moment où j'ai pris cette décision a été ce qui m'a permis de garder la raison.

La grève de la faim prend différentes formes. Chacune d'entre nous fait grève dans la mesure de ses capacités, et en tenant compte du fait que nous sommes là pour rester. Autrement dit, nous ne faisons pas la grève pour disparaître. Ce sont précisément nous — des personnes ayant une position morale très claire, qui se traduit par un programme politique sur la façon dont nous et le peuple palestinien devons vivre ensemble sur cette terre — qui ne devrions pas avoir à payer le prix. Je dirai que nous nous sommes réunies, avons réfléchi à ce que nous pouvions faire. Il s'agit de Hedva Eyal, Meir Amor, Ilana Shamaï et Rela Mazali, et bien d'autres. Nous avons réfléchi à la manière de soutenir sans cesse cette position et de la rendre présente partout. Et nous sommes parties en « voyage de la Destruction ». Nous avons décidé qu'une fois par semaine nous ferions la destruction présente. Il s'agit essentiellement de la destruction de l'humanité — la destruction de l'humanité dans l'anéantissement à Gaza, la destruction de l'humanité dans le nettoyage ethnique en Cisjordanie, la destruction de l'humanité aussi dans l'abandon des populations périphériques à l'intérieur d'Israël. Cela comprend les Israéliens déplacés de L'Enveloppe de Gaza, qui ont été les premiers à encaisser le 7 octobre. Et cela inclut également les habitants du centre d'Israël. Cela comprend, bien sûr, les citoyens palestiniens en Israël et, actuellement, l'atteinte à leur droit de voter et d'être élus.

Notre première étape a été Bat Yam. Nous y étions pour Tisha B'Av. Nous nous sommes assises face aux ruines de la ville — des quartiers entiers détruits en raison d'une campagne écrasante que

l'État d'Israël a lancée contre l'Iran. Et là s'est assise notre amie Zehorit Assouline. Je veux vous lire brièvement un midrash qu'elle nous a raconté. Il est d'usage de dire que la Destruction du Temple est survenue à cause de la haine gratuite. Regardez dans le Livre des Lamentations, le rouleau lu à Tisha B'Av — c'est explicitement énoncé, et voici la citation : « Cela arriva à cause des péchés de ses prophètes et des iniquités de ses prêtres, qui versèrent en elle le sang des justes » (Lamentations 4:13). La perte de notre judaïsme, pour nous, est une part indissociable de la grève de la faim.

Zehorit a raconté un exemple de la corruption des mœurs du peuple, contre lequel nous devons faire grève de la faim et nous lever. Il ne s'agit pas seulement de « la haine gratuite ». Cet exemple est le cas de Sodome : « On dit "dans un grand péché". Pour quoi furent-ils punis ? Comme on l'exposa : le peuple de Sodome était méchant et pécheur. Méchant par sa richesse, comme il est dit : "Ne durcis pas ton cœur envers ton frère pauvre" ; et pécheur par leurs corps, et firent péché devant Dieu. Leur sentence fut scellée parce qu'ils méprisèrent la charité et ne prirent pas soin de leurs pauvres et de leurs semblables qui gisaient affamés. Et c'est ce que l'Écriture expliqua dans son sens littéral : "Or le peuple de Sodome était méchant et pécheur devant le Seigneur en grand" ». Leur péché atteignit Dieu. Voici, tel était le péché de ta sœur Sodome : l'orgueil, l'abondance de pain, et la vie d'insouciance qui fut la sienne et celle de ses filles, et elle ne conforta pas la main du pauvre et du nécessiteux. Et puisqu'ils persistèrent dans ce péché, leur sentence fut scellée. Car il n'est pas de nation au monde qui ne fasse pas la charité les uns envers les autres. Or, le peuple de Sodome la méprisa et fut d'une cruauté totale. Et même si la Torah n'avait pas encore été donnée, la charité est l'un des commandements de raison. Et il est abominable pour une personne de voir son prochain, de la même espèce, gisant de faim alors qu'elle est riche et rassasiée de tous les biens, et de ne pas avoir pitié de lui pour lui rendre son âme. D'autant plus lorsqu'il s'agit de quelqu'un de son propre peuple, vivant dans la même ville » — c'est-à-dire, pas seulement de son propre peuple. D'autant plus du peuple palestinien qui vit avec nous sur cette terre.

Notre prochain Voyage de la Destruction, que nous entreprenons dès maintenant à quinze heures, se déroulera dans L'Enveloppe de Gaza. Je ne dirai pas exactement où, mais ce sera aussi à un point surplombant Gaza. Là, nous entendrons Flora Shoshan, notre amie Rela Mazali qui est en grève de la faim, et aussi la journaliste Amira Hass, qui nous transmettra des messages importants alors que nous regardons la Gaza détruite, tout en ayant le sentiment pour l'heure de ne rien pouvoir faire.

Pour conclure : Hedva Eyal et moi publions un article dans Haaretz vendredi. Et je veux vous lire son dernier paragraphe : « Une grève de la faim n'est pas un cri de désespoir ni de rage. C'est un refus profond de normaliser la routine de la violence croissante. Ce n'est pas seulement un geste personnel et il ne naît pas nécessairement d'une position pacifiste. C'est un pas d'une nouvelle politique, qui se déprend de la violence en tournant le dos au pouvoir gouvernemental. La politique rappelle au gouvernement qu'il a été élu et non comme une enfilade de généraux. Et qu'il n'existe aucune menace à la sécurité qui justifie, dans le monde, l'élimination catégorique, comme le fait ce gouvernement, de tout arrangement politique avec le peuple palestinien, arrangement précisément destiné à prévenir les effusions de sang. Nous nous battons pour présenter une politique fondée sur les assises humaines indispensables à la gestion d'un État qui aspire à la vie et à la reconstruction : la compassion humaine, la solidarité civique et le sauvetage mutuel des deux peuples vivant ensemble sur cette terre, malgré tout ».

Nous savons qu'il y a bien des raisons de haïr, bien des raisons de chercher la vengeance, bien des raisons de revenir au discours biblique qui parle d'effacer Amalek. Le véritable Amalek — et c'est ainsi que les sages juifs interprètent Amalek — n'est pas un peuple spécifique. Ce n'est certainement pas le peuple vivant avec nous. C'est l'Amalek en nous, c'est l'incapacité à tracer une ligne rouge même quand nous aspirons à la sécurité personnelle de chacun d'entre nous, ou de notre peuple, ou de notre communauté, ou de notre ville. Peu importe. Il y a toujours une ligne rouge à ne pas franchir, et la discussion sur la ligne rouge disparaît et s'efface tout comme la ligne rouge elle-même.